

**Le 26/05/2024****Romains 8, 14 - 17 — Matthieu 28, 16-20**

Dans ce ch.28 de l'Ev selon Mt, les disciples vont à la rencontre du crucifié-ressuscité — qu'ils n'ont pas encore vu — sur la foi du témoignage des femmes. Ils se rendent sur la montagne désignée par Jésus. Quelle est leur démarche ? peut-il survenir quelque chose dans leur existences qui remettra en cause leur sentiment d'échec ?

Nous sommes comme les onze de Mt, nous n'avons pas vu le Christ vivant après sa résurrection, contrairement aux femmes ; nous ne l'avons pas entendu nous instruire, et pour tout cela, nous sommes tributaires du témoignage des apôtres. Pourtant, nous ne sommes pas non plus uniquement réduits à une démarche intellectuelle. Si le Sauveur ne nous est pas accessible physiquement, il n'en est pas moins présent, et se rend volontairement proche *tous les jours jusqu'à la fin du monde*, dans cette rencontre mystérieuse qu'est la prière sous diverses formes.

Or en présence-même du ressuscité, quand l'attente devrait être comblée, ils ont des doutes : *Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais ils eurent des doutes.* Et voyant lui ils se prosternèrent ceux-ci (mais eux) doutèrent. Mention surprenante, dans ce texte, de la réserve des disciples. Une véritable onde de choc ! Doutent-ils que ce soit vraiment Jésus ? Doutent-ils qu'il soit réellement ressuscité des morts ? Hésitent-ils, parce qu'ayant abandonné Jésus sur la croix, ils se demandent s'il voudra encore être en relation avec eux ? Ont-ils peur ? Mt ne dissipe pas le mystère et ne répond pas à nos questions.

Mais comme souvent dans la Bible, il y a ce mélange de foi et de doute, d'évidence et de trouble. Mt exprime la condition du croyant que nous sommes, dont l'attente repose sur le témoignage ; c'est pourquoi la forte présence de Dieu, même quand on la reçoit, ne dissout pas toutes les questions.

Cependant, Matthieu nous conduit sur un nouveau chemin.

7 verbes sont utilisés par Jésus, conjugués différemment, pour indiquer la dynamique dans laquelle Jésus envoie ses disciples.

Il y a d'abord une **affirmation, puissante**, à ne pas oublier, car sans elle la suite ne peut qu'être dévoyée. Ce préalable, c'est **la souveraineté de Jésus** sur toute existence : *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre*. Le ressuscité n'est plus tout à fait le même. Il a toute possibilité d'agir dans tout l'univers.

Puis viennent les verbes de la mission des disciples.

Ils doivent aller, témoigner du ressuscité. Tous - même la mention de leur doute ne les disqualifie pas : tous ne sont pas nécessairement au *top* de la foi, tous ne

perçoivent certainement pas clairement *qui est Jésus*, et l'un ou l'autre peut bien avoir des moments creux... mais ils sont témoins que Jésus est *le Seigneur*, et en tant que tels, **ils sont envoyés**. Et c'est vraiment libérateur de savoir que la mission ne repose pas la capacité des disciples à la réaliser. Ce n'est pas la mesure de foi des disciples, ou le contenu de leurs certitudes, mais bel et bien la déclaration première du crucifié : à lui appartient la vie du monde.

C'est de sa nouvelle situation, que Jésus va donner à ces hommes fragiles son ordre de mission. Il s'approche d'eux et désigne la mission :

*En chemin, en progressant, comme vous avancez dans la vie,  
faites des disciples de tous les groupes ethniques,  
les baptisant d'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,  
et leur apprenant — à observer tout — ce que je vous ai commandé.*

- D'abord, quelle que soit votre situation, vous êtes **témoins là où vous progressez** dans l'existence : école, milieu professionnel, associations, famille, retraite : en chemin !
- Puis les onze disciples sont appelés à **faire des disciples**. Le même mot. Le groupe des premiers témoins est appelé à reconnaître la même dignité de disciples à ceux qui recevront leur message. Il n'y a pas de pouvoir pour les premiers, pas de hiérarchie, pas de bénéfice de l'antériorité. Tous peuvent être disciples, participants égaux à l'aventure de Dieu.
- Ainsi, **le baptême** va marquer que la seule appartenance qui ait du sens, est celle qui rend **égaux devant Dieu et entre les humains** ; le baptême se reçoit comme un don et ouvre au partage dans une égale responsabilité au sein du groupe, ce vaste peuple des témoins.
- Enfin, la dignité de disciples, marquée par le baptême, se construit sur 3 piliers : une **formation**, celle de **garder tout** ce que **Jésus a prescrit** à ses disciples. Notez bien que ce n'est pas un préalable au baptême : il ne s'agit pas de démontrer son obéissance, sa pureté pour avoir droit au baptême... tout comme ce n'est pas non plus une conséquence automatique du baptême, comme si tout à coup le baptême faisait du disciple un être totalement obéissant.

Devenir disciple fait entrer dans une existence qui demande une fidélité quotidienne à cette logique du don inaugurée en Jésus-Christ, et que le baptême dans la mort et la résurrection cherche à exprimer ; cette fidélité devra se chercher au milieu de toutes les incertitudes personnelles et collectives.

C'est pourquoi, **la promesse de la présence de Jésus** vient clore cette dynamique, rejoignant ou explicitant son pouvoir universel reçu de Dieu son Père.

Nous nous sommes glissés dans la suite de cet homme qui a préféré le don de sa vie et la confiance en Dieu à tout pouvoir prédateur et à toute affirmation de soi. Nous pouvons poursuivre dans cette aventure qui nous dépasse, en portant nos doutes qui trouveront un jour leur total apaisement.